

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Les pages du jeune naturaliste

L'aventure au pied d'un chêne



Texte : Sébastien Lezaca-Rojas

Assistant au Centre Marie-Victorin

Je m'ennuie, je m'ennuie de ne rien faire. Je voudrais une vie remplie d'aventures, je voudrais être un cow-boy sur son cheval toute la journée qui mange des serpents pour survivre dans le désert. Je voudrais être un trappeur dans les immenses forêts canadiennes qui piste l'ours et le castor, je voudrais être un Indien en Amazonie qui connaît les animaux et les plantes de sa forêt. Mais tout cela n'est qu'un rêve. De ma fenêtre, je ne vois qu'une chambre de l'autre côté de la rue. Les animaux sauvages qui m'entourent sont les mouches et la plante que je connais le mieux est mon sapin de Noël en plastique.

J'étais en train de penser dans mon lit quand tout est devenu flou autour de moi. Mes oreilles ont commencé à bourdonner et mon lit s'est mis à tourner rapidement. Tellement rapidement que j'ai perdu connaissance. Je me suis réveillé au pied d'un chêne, en pleine forêt ! Autour de moi, d'autres chênes, des bouleaux, des noisetiers à perte de vue. Pas d'ours, de castors ni de serpents à l'horizon. Rien à faire, rien à voir, juste mon ennui et les arbres.

Soudain, on frappe à mon arbre. J'ai peur. Qui est de l'autre côté du tronc ? Je me penche légèrement sur ma gauche et j'aperçois devant mon nez un oiseau masqué. Je comprends qu'il se cache derrière un bandeau car il vient de perpétrer un vol : il a volé une graine de noisetier ! En plus, il est en train de casser son butin en frappant dessus avec son bec. Pour ne pas que la noisette glisse, il l'a coincée dans les crevasses de l'écorce de mon chêne. Il est malin. Je l'admire tranquillement et brusquement, il s'envole. À l'endroit où se trouvait ce brigand, il reste une noisette trouée et vidée de son contenu. Je suis tout retourné et ému par cette rencontre.

Je n'ai pas le temps de me remettre de mes émotions que le fourré devant moi commence à bouger dans tous les sens. Le sol vibre assez fort. C'est ça un tremblement de terre ? En un éclair de temps, me voilà face à un gros sanglier. Probablement un vieux mâle car ses défenses sont fort longues et il est seul. Il m'ignore et commence son repas près de mes pieds. Je regarde attentivement ce qu'il mange et je découvre qu'il ingurgite beaucoup de glands. Parfois il attrape un ver de terre en creusant avec son groin. Il fait beaucoup de bruit en mangeant et sent très fort la cassonade... périmée. Il a l'air un peu rustre mais la force tranquille qu'il dégage me le rend bien sympathique. Il s'éloigne de moi en laissant le sol tout retourné et une laissée bien odorante.



Photo D. Hubaut

Photo D. Hubaut



La Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) coince les noisettes dans les replis d'une écorce pour y réaliser un trou et manger l'amande qu'elles contiennent. Il est facile de se rendre près d'une écorce crevassée et d'y observer des restes de repas en inspectant les écorces.

Curculio elephas est un petit charançon, cousin du Balanin des noisettes, qui vit sur le chêne et le châtaignier. Il pond un ou deux œufs dans les glands. Les larves se développent dans ce fruit puis quittent le gland et se laissent tomber à terre pour se nymphoser dans le sol.



Photo S. Renson



Photo S.



La Barbe du chêne est un lichen (*Evernia prunastri*). Il n'aime pas trop sec et pousse sur les écorces. Il est composé d'une algue et d'un champignon qui se sont mariés et qui permettent au lichen de survivre sur la roche. C'est ce que l'on appelle un lichen.



L'oiseau qui joue du tambour est le Pic épeiche (*Dendrocopos major*). Il cherche sous l'écorce de branches mortes des larves de coléoptères ou de lépidoptères. Il se sert de son bec comme d'un outil pour enlever l'écorce et regarder dans le bois s'il n'y a pas un insecte à se mettre sous le bec.

Mon insecte pierre précieuse est le bousier (*Geotrupus geotrupus*). C'est un insecte coprophage (qui se nourrit d'excréments) assez commun.



Lezaca

Un lichen nommé... ne pousse pas quand il fait... sur les écorces d'arbres... et d'un champi... ils s'aident mutuel... par les chemins de la... c'est une symbiose.



Photo S. Renson

Je me rappelle que Bonne-Maman m'a un jour raconté qu'elle faisait du café avec les glands pendant la guerre. Ca se mange donc. Et si j'essayais ? Je pèle un gland et découvre une chaire blanche assez appétissante. Je la goûte du bout des dents et... c'est bon. C'est un peu spécial mais ça goûte la forêt. Je ramasse un deuxième gland et en le décortiquant, je remarque un petit trou dans sa chair. Curieux, je le coupe en deux et je découvre un petit ver blanc qui déguste tranquillement le fruit de mon chêne. J'apprendrai plus tard qu'il s'agit de la larve d'un insecte, un petit charançon répondant au doux nom de *Curculio elephas*.

Je pose ma tête contre le tronc de mon arbre. Je me sens bien, j'ai comme l'impression de le connaître, de lui parler. Jamais je n'avais pris le temps de m'arrêter près d'un chêne et de lui prêter attention.

Je sens sur ma main un petit chatouillement. Je tourne doucement ma tête pour apercevoir un magnifique coléoptère noir qui escalade mon corps. Sur son ventre, des reflets bleus métalliques lui donnent l'aspect scintillant des pierres précieuses. Ses antennes en éventail et son air lourdaud le rendent sympathique. Sur son ventre je découvre de minuscules petites bêtes jaunes (des acariens). On dirait qu'ils utilisent le bousier (car c'est comme cela que se nomme mon nouvel ami) pour se déplacer, comme un bus. Mon hôte descend de mon corps par mon autre bras et continue sa route. Je vais enfin pouvoir m'assoupir un peu.

À peine ai-je les yeux fermés qu'on tire à la mitraillette au-dessus de ma tête. Je suis pétrifié de peur. La fusillade continue mais... je ne vois pas de soldats. J'aperçois dans les branches de mon gros chêne un mouvement. C'est un oiseau noir et blanc avec un petit coup de couleur rouge sur le bas de son ventre. C'est lui qui fait tout ce raffut sauf que... ce n'est pas avec un fusil qu'il tire mais avec son bec. Il frappe dans mon arbre comme un possédé ! On dirait qu'il cherche quelque chose mais il est trop haut et je ne le vois pas bien. Tout à coup, il s'envole et va continuer son vacarme sur un autre gros chêne. C'est la première fois que j'entends un oiseau faire du tambour et ça me plaît.

Je repose ma tête sur mon coussin de mousse et avant de m'endormir, je distingue une dernière chose : mon chêne est barbu. Il a une énorme barbe blanche le long de son tronc. Ce n'est pas de la mousse, ça ressemble à des cheveux, c'est rêche et ça ne sent rien. Je prends un peu de barbe de chêne entre mes doigts et je m'endors profondément, épuisé par toutes ces aventures qui viennent de m'arriver.

Je me réveille dans mon lit. C'était simplement un rêve. Dommage. J'ouvre mes doigts et là, blottie dans le creux de ma main, se trouve... la barbe du chêne ! Toutes les émotions que j'ai ressenties dans la forêt remontent en moi d'un seul coup et, guidé par cette sensation, je monte sur mon vélo et je file dans le bois derrière la maison pour y retrouver mes amis les chênes. Toute cette biodiversité, toute cette vie, tous ces sentiments... Je ne sais pas quelles nouvelles aventures m'attendent dans le bois mais je suis heureux d'y retourner.

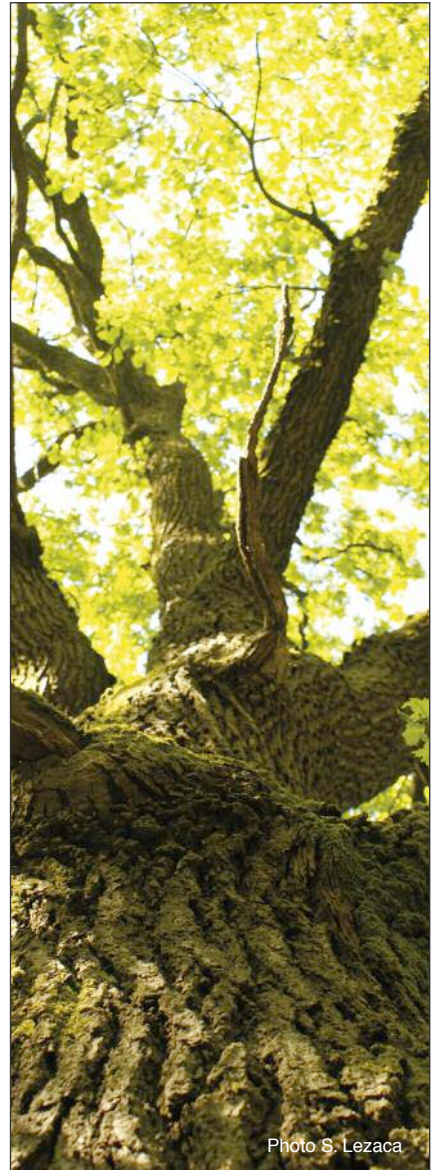


Photo S. Lezaca